



Le kérygme

L'événement de la mort et de la résurrection du Christ constitue le cœur du christianisme. Il est le point d'appui de notre foi, le puissant levier de nos certitudes, le vent impétueux qui balaye toute peur et indécision, tout doute et calcul humains. Benoît XVI

Je vais vous parler du kérygme : ce n'est ni une grosse araignée, ni un papillon exotique. Le kérygme répond un peu à cette phrase de Thérèse d'Avila qui disait : "Le monde est en feu. Il n'est plus temps de parler de choses de peu d'importance". Le kérygme, c'est vraiment la proclamation directe de -l'essentiel de la foi, d'une manière tout à fait nue, sans fioritures, sans emballage, mais directe. C'est un peu comme si on vous disait : "Tu as 3 minutes pour annoncer ta foi". Eh bien, c'est pouvoir le faire en 3 minutes en quelques petites phrases. Le mot kérygme vient du grec; il veut dire « je crois ». Ce qu'on dit dans le kérygme est vraiment ce qui déborde du cœur, pas du cœur affectif, mais bien plus profond, le lieu où se fait notre rencontre avec Dieu.

Le contenu du kérygme

Si on vous demande d'annoncer votre foi en trois minutes, vous ne pourrez le faire qu'à la manière kérygmatique. Le contenu, c'est proclamer l'essentiel-de ma foi à moi, de mon expérience de Dieu et aussi de la foi de l'Eglise. Proclamer ma foi est proclamer celle de l'Eglise. Parfois, il y a un sentiment de pudeur. On se dit : "ça, je ne puis pas le dire parce que je ne le vis pas encore à fond ou parce que je n'y crois pas encore vraiment." Peu importe, il ne faut pas confondre sincérité et vérité, parce qu'aujourd'hui, sous prétexte de sincérité, on vous larguerait tout au risque de blesser les gens ou de se blesser soi-même, mais il faut pouvoir vaincre cette pudeur et pouvoir dire : "Je sens que c'est dans la vérité; je sens que c'est vrai, même si je ne le vis pas encore, si dans mon cœur ce n'est pas encore très ferme, je n'ai pas peur de l'annoncer. Et le fait de l'annoncer aidera à affermir cette vérité dans notre cœur. Donc, dans ce sens, il ne faut pas avoir peur de profiter de l'expérience des autres. Il ne s'agit pas seulement de ma foi, ni de celle de l'Eglise des martyrs, des saints, mais aussi de l'Eglise des vivants qui m'entourent.

Là, je peux recevoir une bonne nourriture et la redonner. Jésus n'a pas dit : "Je suis le chemin, la sincérité, la vie". Il a dit : "Je suis le chemin, la vérité, la vie". Et la vérité, c'est le chemin dans lequel on doit vivre, même si c'est tout un chemin de conversion. Le kérygme est à la fois personnel, parce que notre expérience de Dieu est personnelle et en même temps collective, parce que nous rejoignons tous, d'une manière ou d'une autre la foi de l'Eglise. L'essentiel de ce contenu, le voici : Jésus est le Fils de Dieu et il est venu parmi nous, il a souffert et est mort pour nous sauver du péché, il est ressuscité le troisième jour et il est maintenant assis à la droite du Père. Il nous a donné son Esprit pour faire de nous ses témoins. Mais on peut aussi joindre à cela des affirmations telles que : "Dieu est amour, Dieu est vie, etc." C'est l'expression de l'annonce qui variera souvent.

La forme du kérygme

Le kérygme c'est donc proclamer la foi en des phrases claires, courtes et concrètes. C'est vraiment ce qui convient le mieux dans une société "clips et flashes", société qui n'aime

pas les grands articles, mais les grands titres qui attirent. Eh bien, le kérygme, c'est vraiment annoncer le Christ sous forme de gros titres, sans pour autant matraquer. Ce sont de petites phrases, des petites graines que l'on jette, qui sont semées dans les cœurs. Ce n'est pas à nous de tirer dessus pour qu'elles poussent, mais c'est à nous au moins de semer.

1° Des phrases claires. La clarté est importante. Quand Paul VI a écrit une encyclique : "Ecclesiam suam", juste avant le Concile, il donnait ' la caractéristique du dialogue chrétien. Pour évangéliser, il faut entrer en dialogue" disait-il. "La clarté, c'est le premier point". On n'annonce pas un grand tout cosmique. On annonce Jésus en personne. Paul disait aux Corinthiens : "J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié". C'est très important. Il n'est pas nécessaire d'être un grand savant pour pratiquer le kérygme, pour annoncer sa foi, mais c'est pouvoir enchaîner quelques mots à la suite l'un de l'autre, c'est tout simple, disait le cardinal Danneels : "Il suffit d'ouvrir la bouche". On ne pratique donc pas des discours flous tellement nuancés qu'on ne sait même plus trop souvent ce que l'on veut dire. Dans certains sermons qui sont des discours, on enrobe tellement la Parole de Dieu de commentaires, de nuances, qu'elle perd toute saveur et le sel qu'elle contient n'est plus salé. Il est important de retrouver la Parole de Dieu, l'Annonce dans sa nudité, dans sa simplicité première. Il faut dire ce qu'on a à dire, le dire simplement en douceur et en humilité. Voilà pour la clarté.

2° Des phrases courtes. A travers cette annonce, on ne fait pas de grands débats. Ce n'est pas le moment d'entrer dans des discussions philosophiques, psychologiques. On n'essaie pas de démontrer sa foi. Quand on annonce Jésus de la manière kérygmatisée - bien faire la différence entre la catéchèse et l'enseignement - ce n'est pas le moment de faire de la catéchèse, d'enseigner l'autre, de démontrer sa foi et de donner des raisons de croire, mais c'est le moment de la confiance totale en l'Esprit Saint où on se sent simplement envoyé pour annoncer et, pour le reste, on fait vraiment confiance, on essaie d'être bref. Les Pères du Désert nous disent : "Pour un bon sermon, il doit y avoir un bon début, une bonne fin et qu'ils soient le plus proche possible l'un de l'autre". Donc, il est très important de savoir qu'il ne faut pas toujours démontrer sa foi. Il faut avoir confiance dans cette vérité que l'on annonce, parce que la vérité est éternelle, elle est inscrite au plus profond de chaque cœur humain.

3° Parlons de ces petites phrases concrètes : Concrètes, c'est-à-dire accompagnées de signes de crédibilité. En hébreu, "dabar" est le verbe qui exprime à la fois dire et faire. Les deux sont tellement liés qu'ils ne font plus qu'un. Cela doit être pareil dans l'annonce de l'Évangile : "C'est à l'amour que vous avez les uns pour les autres que tous vous reconnaîtront pour mes disciples" (Jn 13, 35). Il est important qu'on puisse lire dans notre vie ce que nous annonçons. De nouveau, ne confondez pas sincérité et vérité. Il se peut que ce que vous annoncez ne soit pas le reflet de votre vie. Au moins aurez-vous eu le mérite d'essayer. Alors, n'ayez pas peur de l'annoncer, même si on vous dit: "Toi, tu ne le vis pas". Tu peux répondre : "Eh bien oui, c'est une exigence que je n'arrive pas encore à vivre, mais un jour ça viendra!"

Le feu qui va sortir de vous - il y a un feu en chacun de nous - l'Esprit qui ne consume pas, qui ne s'épuise pas, va passer sans qu'on s'en rende compte. Aussi cette douceur va-t-elle passer sans qu'on s'en rende compte si on est déjà habitué à la vivre les uns envers les autres. Cette douceur est aussi délicatesse, douce fermeté parfois. Ne pas accepter de penser ou de dire du bien qu'il est mal et du mal qu'il est bien.